

## Année 1972 - 1973

Durant ces années là, le Club cyclo de Saint-Quentin organisait un brevet de régularité, bon prétexte pour les copains invités par Jacques Président du club pour se réunir dans la cour de sa maison. Partant de son village Joncourt, non loin de Saint-Quentin, il s'agissait d'effectuer un circuit d'une cinquantaine de kilomètres dans la campagne Vermandoise, ce qui à vrai dire n'avait rien d'attractif, mais le repas qui suivait justifiait amplement le déplacement.

Jacques, pour le midi, invitait tous ses copains. Pour cela, il installait des tables, ou plus exactement des planches sur des tréteaux, pareil pour les bancs. Thérèse son épouse et Régine la mienne s'activaient aux fourneaux. Il achetait 40 cms de rôti de porc, des boîtes de conserve et ce n'est qu'à midi, que les deux cuisinières découvraient l'effectif !!

"- Marche, disait Jacques, on coupera des tranches au fur et à mesure et on ouvrira les boîtes de conserve à la demande. J'ai dix baguettes de pain, huit camemberts et un cubi de rosé.

Je vous laisse imaginer l'ambiance qui pouvait régner et l'heure du retour sonnait toujours trop tôt.



## Été 1975

Un dimanche d'été 1975, les cyclos avaient eu idée de créer ce qui serait une joyeuse journée campagnarde en faisant un petit circuit d'une soixantaine de kilomètres dans les environs d'Amiens avec retrouvailles des épouses en fin de matinée pour un pique-nique.

Tout alla bien jusqu'à 12 h 30, quand Marie-Françoise s'aperçut qu'elle avait oublié le poulet chez elle.

"- C'est pas un problème, dit Jean, nous n'habitons pas loin, commencez sans moi, je vais le chercher en voiture".

Ni une ni deux, il fonce jusqu'à chez eux, ouvre le frigo, y trouve un paquet qui est là prêt à prendre et revient du plus vite qu'il peut.

Surprise au déballage du paquet :

Il était revenu avec la carcasse du poulet. Marie-Françoise avait prélevé tous les plus beaux morceaux du poulet et les avait remis dans une autre paquet placé juste à côté.

## 25 Juillet 1976 Randonnée des Cols Pyrénéens (RCP)

Noyé dans un peloton de plus de mille cyclos, je m'étais engagé pour la "**Randonnée des Cols Pyrénéens (RCP)**". Dans le village de Sainte-Marie-de-Campan, je fus rattrapé par Paul, sérieux randonneur d'un club de la Banlieue parisienne. Se mettant à ma cadence, nous bavardions tranquillement quand tout-à-coup, il me demande :

"- Jacques, l'allure où nous allons là, c'est ton rythme ?

"- Ben oui, la journée n'est pas finie, on vient de passer Beyrède et le Col d'Aspin (1489m), le Col du Tourmalet (2115m.) est devant nous et après il y a encore le Col du Soulor et celui de l'Aubisque (1709m.), il vaut mieux se ménager.

"- Excuse-moi, mais j'ai un train à prendre à Pau à 15 h. (Pau ville-arrivée traditionnelle de la RCP)

Comprenant mon point de vue, mais plus solide randonneur que moi, il allongeait son développement en faisant jouer la manette de son dérailleur pour retirer quelques dents à son pignon arrière, et d'une pédalée redoutablement efficace, il me distança en peu de temps et disparut.

Plus tard quand je le revis, j'ai su qu'il était arrivé à l'heure pour prendre son train.

Quant à moi, j'étais rentré à Pau peu avant 16 h 30.



## Ce même 25 Juillet 1976 Randonnée des Cols Pyrénéens (RCP)

Arrivé au sommet du Col du Tourmalet (alt. 2115m.), je retrouvais Madeleine, arrivée quelques minutes avant moi, ainsi que quelques participants, quand Daniel arriva à son tour. Sachez que c'est le mari de Madeleine.

"- Ben qu'est ce que tu fiches aujourd'hui ? Ça ne va pas"?

Nullement vexé, il me prend à part et à mi-voix me dit:

"- Ça lui va bien de craner, elle oublie de dire qu'elle est partie une heure avant moi".

Moralité : Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son !

## 19 juin 1976 Flèche Paris - Marseille

Les Flèches de France sont au nombre de vingt, comme nous l'avons expliqué, et cette année-là, nous avons la ferme intention de les terminer. Les journées de juin sont les plus longues, belle occasion pour se lancer dans Paris - Marseille.

Au matin de la deuxième étape, en quittant Prémery, petite bourgade de la Nièvre, nous apercevons à quelques centaines de mètres devant nous, deux cyclistes qui semblaient rouler à notre allure. Ça devait être deux cyclos car si ça avait été deux coureurs ils nous auraient distancés.

Après un petit effort nous faisons la jonction et là ! Surprise, ce sont deux copains de Béthune sur ce même Paris - Marseille.

Du coup, nous avons roulé de concert une journée entière, mais eux plus véloce ont fini par nous laisser. De plus, ils nous avaient dit qu'ils embarquaient pour la Corse à la fin de leur flèche qu'ils avaient prévu de terminer en une journée de moins que nous...



## 22 Mai 1977 Randonnée Vosges - Forêt-noire,

Jacques devenu un fidèle équipier et moi décidons d'aller découvrir la **Randonnée Vosges - Forêt-noire**, organisée par le Club Cyclo de Colmar. Nous avons un faible pour ces Randonnées dites *Randonnée permanentes* organisées par les clubs, parce qu'on peut les faire à n'importe quel moment de l'année, et aussi parce que préparées par les clubs qui connaissent bien leur région, ils vous la font découvrir en détail, et le tout sans contrainte de temps.

Ce matin-là, nous avons démarré de bonne heure de Colmar le ventre vide, aussi en arrivant aux Trois Epis, hameau perché à 670 m. d'altitude à dix-huit kilomètres de Colmar, nous cherchions un quelconque établissement capable de pouvoir nous restaurer.

Sachant bien que ventre affamé n'a point d'oreilles, (les mauvaises langues disent - Vends ta femme et n'aies point d'oreilles - Victor Hugo), nous avons oublié de faire tamponner notre carte de route par l'apposition du cachet d'un commerçant.

Rassasiés, nous attaquons dans un épais brouillard le Col du Calvaire alt. 1144m sur la route des Crêtes, sans même s'être rendu compte de la traversée du typique village d'Orbey. Ce n'est que quand la pédale ne résistait plus sous le pied, que nous avons compris que nous étions arrivés au sommet... et que nous nous sommes aperçus de l'oubli de notre tampon. Que faire ?

En renvoyant nos cartes de route à l'organisateur, nous avouons notre oubli, donnions force renseignements sur cette charmante localité que sont les Trois Epis et sur l'infâme météo subie.

Compréhensif et entre gens de bonne foi, l'ami Pierre ne fit aucune difficulté pour homologuer notre périple. OUF !

## 30 juillet 1978 Circuit des Aravis

Je retrouve mon ami de toujours, Jean à Annecy pour participer au **Circuit des Aravis**, solide randonnée organisée par le club local, qui fait partie des randonnées FFCT comptant pour l'obtention du **BCMF (Brevet Cyclo Montagnard Français)**, pour lequel il faut réaliser une Cyclo-Montagnarde dans chacun des cinq massifs montagneux français.

Partis en fin de nuit, nous franchissons notre premier col, le Col des Fleuries alt. 920m. à huit heures du matin ce qui fit dire à Jean :

"- Ça va être une grosse journée, passer un premier col à l'heure du petit déjeuner, ça promet"...

Effectivement, ce fut une grosse journée et la dernière difficulté, les Lacets de Talloires me parurent interminables. Au sommet, Jean m'attendait et m'interpella :

"- Ça fait vingt ans qu'on roule ensemble et c'est bien la première fois que je te ramène"! \*

Il faut dire que nous avons dans les jambes, une journée de 215 kilomètres avec un dénivelé de 4130 m. Mais malgré ces difficultés on peut quand même ajouter que ce circuit nous - A RAVIS -

\*ramener un équipier en terme cycliste, c'est le protéger du vent et se mettre à son rythme



## Avril 1979

Un dimanche matin d'avril, installés dans la cours de l'école de Montigny-sur-Vesle, nous étions quelques membres du Groupement Champagne CycloTouriste à organiser la randonnée hebdomadaire de ce club. J'étais préposé aux inscriptions et pour ce faire, demandais à chacun son nom, prénom et adresse.

Quelle ne fut pas ma surprise quand l'un d'eux m'annonça habiter Reims, rue de Salzbourg. Et entendant son numéro de rue je m'aperçus que son habitation se situait pratiquement en face de la mienne.

"- Ben, on est voisins"!

"- Oui, je vous connais de vue et vous vois partir de temps en temps à vélo".

À ce moment là aucun des deux n'avait la moindre idée de ce qui les attendait. En effet, nous avons fait plus ample connaissance, avons sympathisé, et par la suite, avons fait plusieurs milliers de kilomètres ensemble sur nombre de routes en France et à l'étranger. J'aurai l'occasion de reparler de lui dans ces "souvenirs".

Aujourd'hui, c'est Gaby qui m'aide à rédiger les quelques feuilles que vous avez entre les mains.

## 23 septembre 1979 Brevet de la Montagne de Reims (BCMR)

L'ami Gaby qui allait par la suite devenir mon fidèle équipier sur bon nombre de randonnées m'accompagnait pour se lancer dans le "**Brevet de la Montagne de Reims (BCMR)**". J'avais donné rendez-vous à quelques-uns de mes copains du club de Saint-Quentin dont la carte de visite le laissait éberlué m'avait-t-il dit.

Il faut dire qu'à l'époque, les randonnées qu'il fallait avoir faites étaient les **Triangles**, fut-il rémois, belge, luxembourgeois ou hollandais, agréable virée de plus ou moins 250 kms. Or au contrôle BCMR de Ville-en-Selve, en pleine Montagne de Reims (alt. 287m), laissant traîner une oreille discrète, il entend l'un de nous demander à Jean-Jacques ce qu'il avait fait durant ses vacances.

"- Un triangle"...

Intrigué, Gaby tendit plus encore l'oreille : tiens, tiens, un triangle, mais lequel ? Et Jean-Jacques d'expliquer :

"- Je suis parti de Saint-Quentin, je suis allé voir ma fille à Gap puis suis aller rejoindre mon épouse en vacances dans les Landes pour ensuite rentrer à Saint-Quentin"

Que voulez-vous répondre à cela. Il en est toujours tout ébauri encore aujourd'hui.

Il y a triangle et Triangle !!



### Maraude au sein du club

Je m'étais fait une réputation de maraudeur scrutant au printemps les premiers arbres sauvages en fleurs, les châtaigniers, ronciers, noyers ou pruniers, me promettant d'en surveiller la maturation jusqu'à l'automne.

C'est ainsi que par un bel après midi, je stoppais le petit groupe de cyclos en haut de la côte de Thil, petit village vigneron près de Reims. J'avais repéré quelques belles prunes bleues muries à point qui nous narguaient du haut de leur talus.

Quand je me suis mis à secouer vigoureusement le prunier, je provoquais une pluie de fruits. Mais je ne m'étais pas rendu compte que Michel plié en deux sous l'arbre commençait à se régaler. Et comme les prunes bleues étaient bien mures, en un instant, je vous laisse deviner l'état de son maillot blanc.

Quant à moi, j'étais rouge de confusion.

## 16 Mai 1980 Tour du Département du Nord

Jacques et moi nous nous retrouvons à Locquignol (59) pour effectuer le "Tour du Département du Nord". Vers 18 h 30, débouchant sur la place d'Hondschoote (59), nous trouvons un hôtel à notre convenance. Une heure plus tard, douchés, changés, rhabillés en civil, nous étions dans la salle à manger quand nous voyons arriver quatre cyclos désirant dîner.

Ce ne fut qu'une fois installés et les ayant reconnus que nous nous sommes présentés. Quelle ne fut pas leur surprise. Deux d'entre eux étaient ceux que nous avions retrouvés ce 19 juin 1976 sur Paris - Marseille. Hélas, la veillée s'acheva rapidement car ils avaient encore bien des kilomètres à parcourir pour rentrer chez eux au grand regret de tout le monde.



## 16 Juillet 1980 Randonnée Vosges - Alsace - Franche-Comté

Fidèle à ma tradition, je profite des vacances pour participer à une "Randonnée Permanente" proche du lieu de notre séjour estival.

C'est ainsi que ce 16 juillet 1980, j'ai été un peu prétentieux de vouloir boucler la "**Randonnée Vosges - Alsace - Franche-Comté**" dans la journée, compte-tenu qu'une Maison Familiale vit au rythme d'horaires qu'il faut respecter.

Dans la journée, les pensionnaires ne me voyant pas demandèrent à Régine mon épouse où j'étais passé. Elle leur répondait, sans en rajouter, que je faisais un circuit à vélo de deux cents kilomètres dans la région.

Vu le programme, je n'étais pas parvenu à rentrer à 19 h. comme il aurait fallu l'être pour respecter l'horaire du repas du soir. Et comme j'arrivais en retard dans la salle de restaurant, je me faisais tout petit car le repas était bien avancé !!!

Raté, j'avais été vu ! Mais quel accueil ! Hué par certains pour mon retard, mais applaudi par ceux qui savaient, comme si j'avais gagné une étape du Tour de France.

## 31 Mai 1981 La Route des Vins de Champagne

Au départ d'Épernay, le Club cyclo local organisait **La Route des vins de Champagne**. Nous montions en peloton la Côte de Champillon. Un participant portait une petite musette de ravitaillement comme celles distribuées sur le bord de la route aux coureurs professionnels, sur laquelle était inscrit le titre d'une randonnée belge. Ce cyclo était suivi comme son ombre par un jeune participant qui s'avéra être son fils.

Celui-ci fier de son géniteur me fit les présentations :

"- Le père c'est un sacré rouleur. Il prépare le Paris - Brest - Paris. Vous connaissez ? Vous en avez déjà entendu parler " ?

Je le rassurais, j'avais un petit sourire en coin en lui répondant :

"- Oui j'en ai déjà entendu parler sérieusement"

Ainsi, je ne cassais pas l'admiration filiale du gamin en ne m'étalant pas sur les détails de mes trois expériences passées.



## 14 Juillet 1981 Le Triangle Rémois

Je viens de dire que j'avais fait connaissance en 1979 de Gaby. Depuis il avait fait des progrès et allions célébrer la fête nationale à notre façon en faisant le **Triangle rémois**, brevet de 250 kilomètres alternant coteaux et grimpées champenoises.

Quelle galère on allait vivre... Partis à cinq heures du matin, on enfilait les ponchos imperméables à cinq heures 30. À l'époque rien ne nous rebutait. On échangeait toutes les plaisanteries possibles sur les grenouilles, les palmes de plongée sous-marine, les nageoires et écailles de poissons, tout y passait jusqu'au moment où l'un de nous deux creva de la roue avant.

Essayez donc de coller une rustine sous une pluie froide et tenace qui vous dégouline de partout ! Quand tout est prêt, il y a toujours une idiote goutte d'eau qui vient s'écraser à la bonne place.

Avisant à quelques pas de là un immense plateau-remorque de poids lourd stationné sur la côté de la route, nous sommes allés nous réfugier dessous pour pratiquer la réparation, mais cet engin était bien bas. C'est donc à quatre pattes, sous les ponchos que les deux cyclos en détresse purent enfin réparer, fixer valablement la rustine, et remonter la roue pour finalement repartir pour terminer quand même ce Triangle diluvien.

Savez-vous ce qu'il est arrivé ensuite ? J'ai retrouvé une chambre à air toute neuve au fond de mon sac de guidon !!!

## 26 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère 710 kms - 18 cols

Nous sommes trois pour se lancer dans ce raid montagnard parcourant la barre des Pyrénées, Bernard cyclo aventureux amateur de parcours inédits, Gaby devenu mon équipier habituel et moi. Tout a été vérifié, les contenus des sacs de guidon astucieusement répartis, les surplus d'équipements ont trouvé place sous les selles, tout est prêt.

Je veux tout de même vérifier la pression de mes pneus. Hélas ma pompe me reste d'un coup dans les mains en plusieurs morceaux, abandonnant au fond de son corps, sa soupape en cuir. Présent au départ, Jean-François en bon fils, vient immédiatement à mon secours et pour faire ressortir ce satané morceau de cuir, tape gaillardement le tube d'aluminium sur sa chaussure.

Je conclus devant la mine navrée de Jean-François contemplant la pompe difforme désormais inutilisable :

"- Ah bah, maintenant, elle va marcher beaucoup moins bien, forcément ! "



## 28 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère Luz-St-Sauveur - Antichan-des-Frontignes

Après avoir quitté Luchon sans avoir trouvé trace d'un hôtel-restaurant situé au bon endroit compte tenu du chemin restant à faire pour la longueur raisonnable d'une étape nous partons à l'aventure. Nous rattrapons un cycliste isolé, et comme malgré notre douce allure, nous le doublons avec facilité, qu'arrive-t-il ? Le gars prend notre roue bien sûr. Au vu de nos plaques de cadre, une conversation s'engage, et ce nouveau compagnon de route, brave comme pas un, se propose de nous conduire jusqu'à Antichan-des-Frontignes, à quinze kilomètres de là, à un hôtel-restaurant qu'il connaît, le seul du coin pense-t-il. Il ne nous abandonnera que devant l'établissement, après de chaleureuse poignées de mains et de cordiaux encouragements. Merci !

C'est aux cris de "Hinault, Hinault, Hinault" ! que nous pénétrons dans le jardins de "La Palombière". Serions-nous bénis des dieux à ce point qu'ils nous accorderaient la chance de partager les lieux avec notre champion national ? À ce moment précis, nous voyons la patronne se précipiter en appelant à nouveau de façon péremptoire : "Hinault" ! et nous découvrons alors avec étonnement qu'il s'agit du chien de la maison. !



## 28 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère - Antichan-des-Frontignes

Nous avons eu beaucoup de chance en apprenant que notre gîte est le dernier avant une zone de montagne pratiquement inhabitée jusqu'à Saint-Girons à soixante kms de là.

Nous sommes tranquillement installés à notre table lorsque le téléphone sonne et à notre stupéfaction, la patronne vient nous informer que l'on demande "Jacques" au téléphone. Qui peut bien savoir que nous sommes là et moi en particulier alors qu'il y a une heure, rien ne le laissait prévoir ?

Une voix anonyme : "- Allo, Jacques" ?

Moi : "- oui, c'est moi"

La voix anonyme : "- Alors, comment va ce Tour de France" ?

Moi : "- mais je ne fais pas le Tour de France, je fais **Hendaye-Cerbère**,"

La voix anonyme : "- tu n'es pas Jacques X... qui fait le Tour de France avec X... et X...?"

Moi : "- mais non, je suis Jacques Bodiguel, je fais **Hendaye-Cerbère** avec Gaby et Bernard."

Et chacun raccroche de son côté. Un quart d'heure après, je suis à nouveau demandé au téléphone, et le même scénario recommence :

Une voix différente de la première fois : "- Allo Jacques"?

Moi ; "- oui j'écoute"

La voix : "- alors comment va ce Tour de France"?

Moi, un peu crispé cette fois : "- mais je ne fais pas le tour de France, je fais **Hendaye-Cerbère**, etc..."

Nous allons de gag en gag, l'atmosphère est au beau fixe. Aujourd'hui nous avons franchi les trois grands cols pyrénéens, le Tourmalet, l'Aspin et le Peyresourde et après la petite promenade pédestre qui ponctue comme d'habitude chaque repas du soir nous sommes bons pour une nuit réparatrice.



## 29 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère - Saint-Girons

Initialement, nous avions prévu de coucher à l'Hôtel-Restaurant Souquet à Saint-Girons, si notre parcours s'était déroulé suivant nos plans. M. Souquet m'avait refusé énergiquement un versement d'arrhes. Une étape chez lui si courte soit-elle est un réconfort pour le cœur et pour le ventre. Aussi, pour le petit-déjeuner, nous n'avons pas voulu rater de le prendre chez lui ce matin là. Il nous accueille à bras ouverts par ces mots :

"- Vous voyez, si je vous avais pris des arrhes, j'aurais l'air d'un voleur maintenant" !

## 29 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère Le Col de Port

J'ai repéré du jeu dans ma manivelle gauche, en fait c'est le pas de vis du boulon de blocage qui est forcé. J'ai des à-coups de plus en plus inquiétants en tournant le mécanisme. Je suis assez inquiet à l'idée de monter le col de Port (alt. 1249 m.) sur une jambe. De fait, dès les premières rampes, la manivelle manifeste des tendances de fugue très nettes et bientôt refuse tout service.

J'annonce "Conseil de Guerre" et mes acolytes savent ce que cela veut dire ! Je suis en pétard après mon vélociste rémois à qui j'ai confié la révision de ma bécane avant de partir. Il est décidé que Gaby avancera pour découvrir un vélociste à Tarascon-s-Ariège, que je continuerai à pied et que Bernard dont la santé n'est pas florissante n'aura à s'occuper que de lui-même..

Peu de temps après, j'ai la chance d'arrêter un facteur au volant d'une de ces 2CV fourgonnettes jaunes de service à qui je peux expliquer mes problèmes. Entre collègues, il accepte de m'emmener pour me porter moi et mon vélo jusqu'au point extrême de sa tournée. Merveilleuse confraternité professionnelle de l'époque. Le brave facteur m'apprend qu'il existe plusieurs marchands de vélo à Tarascon-sur-Ariège et aussi des restaurants accueillants. Et nous rattrapons Gaby juste au moment où nos routes se séparent, le facteur devant quitter notre itinéraire pour poursuivre sa tournée, et nous, descendre vers Tarascon.

Nous voilà repartis, lui roulant, moi mi-marchant, mi-trottant. À Tarascon, Gaby a eu le temps de trouver un vélociste qui accepte de me prendre en priorité. J'expédie en vitesse mon repas et file voir mon dépanneur prévenu qui m'accueille de façon très affable. Son magasin est situé sur le parcours d'Hendaye-Cerbère, il dépanne de temps à autre les candidats du Raid. Aujourd'hui malheureusement, il ne dispose pas de l'axe de pédalier indispensable pour une réparation valable. Enfin si, mais sur un vélo neuf à livrer incessamment.

"- Mais, suggère sa femme, tu pourrais le démonter et puis on se débrouillera après".

Sitôt dit, aussitôt fait, et lorsque j'avance timidement que "mes deux copains sont restés au restaurant" je m'attire cette réponse joviale "Bof, vous serez reparti avant eux"! De fait, une demi-heure après, alors que débarquent Gaby et Bernard tout peinarés, ils sont éberlués de me voir enfourcher gaiement sous leur nez, mon vélo et leur lancer un claironnant "on y va !" en m'élançant sur l'enfer bitumeux de cet été torride.

Merci, Vélociste de Tarascon, tu es pour beaucoup dans la réussite de notre entreprise.



## 29 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère Le Col de Puymorens

Au sommet du Col de Puymorens (alt.1915m.) nous faisons contrôler notre carnet de route au patron du relais, sympathique mais fort en gueule et qui nous gratifie devant tout le bar assemblé d'une botte bien sentie :

"- Vous ne devez pas en foutre lourd toute l'année pour pouvoir vous entraîner à faire un truc pareil "!

Faisait-il de l'humour ou cela révélait-il une complète méconnaissance du cyclotourisme ?



## 30 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère Le Col de La Perche

Il n'est que huit heures lorsque nous atteignons le Col de la Perche (alt. 1579m.) troisième col de la journée après de multiples ressauts de la route prétexte à une polka des dérailleurs. Un cyclo profite de notre petite pause pour faire connaissance après bien sûr avoir regardé nos plaques de cadre.

Ce monsieur est professeur, ce qui l'autorise à nous faire un cours sur les qualités que doit posséder un vélo en nous précisant bien qu'il n'en fait que quatre fois par an !!! Son assurance aurait prêté à de sérieux sarcasmes, en cyclos bien élevés, nous nous sommes conduits comme des potaches modèles et il est reparti pleinement satisfait de sa prestation. Tant pis pour lui!



## 30 Juillet 1981 Raid Hendaye - Cerbère

Une montée et nous découvrons , ô joie, la Méditerranée et la Côte Vermeille. Hélas, la circulation est intense et ne nous permet pas de jouir pleinement du paysage.

Nous rencontrons un vacancier sympa. Un Carcassonnais reconquis depuis peu par le vélo, qui nous raconte qu'il nous a repéré dans Collioure, et qu'au vu de nos équipements, il pensait ne faire qu'une bouchée de nous trois. Et puis chemin faisant, il a constaté que chaque grimpée d'une échine de la côte, l'éloigne un peu plus de nous, en conséquence, il met le paquet dans les descentes et à ce jeu, finit tout de même par nous rattraper peu avant Cerbère. Sa joie alors explose toute méridionale :

"- Eh ben putain ! Les cons ! Vous devez en faire chier plus d'un avec vos gros vélos"!

C'est franc, c'est net, c'est gaulois, et nous en rions tous les quatre. Nous l'avons récompensé à notre manière et il ne demandait pas mieux : il a photographié pour la postérité, nos mines épanouies et nos coursiers encadrant la pancarte "Cerbère".

## 26 Juillet 1984 Reims - Salzburg

Cette année là le Comité de Jumelage Reims - Salzburg fêtait ses vingt ans. Pour célébrer l'évènement à ma façon, il me vint l'idée de rendre visite à la ville de Mozart. Pour mener à bien ce projet, je contactais le Comité de Jumelage. Par chance, la secrétaire avait été jeune fille au pair pendant ses études dans une famille habitant dans un village situé en Bavière avant la frontière avec l'Autriche, sur l'itinéraire que j'avais tracé, et avait gardé des liens avec cette famille d'accueil. Cette famille mise au courant proposa spontanément à notre trio, mon fils Jean-François, un copain et moi, le gîte et le couvert lors de notre passage.

C'est ainsi que le 26 juillet nous étions attendus par la famille Irgang, monsieur étant revêtu de son costume folklorique, culotte de peau, gilet de velours avec boutons en corne et petit chapeau orné du traditionnel petit plumet.

Arrivés quelque peu mouillés, nos vêtements sont mis à sécher devant le gros poêle de faïence typique allumé en raison du mauvais temps.

Le repas du soir était à base de saucisses et confitures de groseilles, ce qui ne manqua pas de surprendre nos palais français. Le repas terminé, la jeune fille de la maison alla chercher deux autres adolescents de leur voisinage et nous gratifiaient d'un concert de cithare. Après quoi, la maîtresse de maison nous présentait les costumes folkloriques de toute la maisonnée, du grand-père au dernier petit-fils.

Ce soir-là l'heure du coucher sonna trop tôt à notre goût.



## 27 juillet 1984 L'arrivée à Salzburg

Nous attaquons notre dernière étape. Le maire de Reims m'avait confié une lettre à remettre à son homologue Salzbourgeois. Ce geste me rappela mon premier métier de postier, mais la tournée, ce jour-là était un peu longue.

Le bourgmestre accompagné de deux cyclos et d'un interprète nous attendait à la frontière austro-allemande, à Freilassing.

Après les félicitations d'usage, il nous remit les clefs de deux chambres situées dans les combles de la mairie, pardon, de la rathaus, nous hébergeant ainsi gratuitement durant notre séjour. Quelle aubaine !! Hélas le mauvais temps persista et gâcha une partie de notre séjour dans notre ville jumelle.

Pour une fois, je suis rentré par le train et avantage indiscutable, parfaitement sec.

#### 4 Juillet 1985 Reims - Florence ■ Antibes -Thonon

Au cours du Brevet de régularité d'avril à Joncourt (02), l'ami Jean m'apprend qu'il envisage d'effectuer en juillet prochain, sans m'en préciser la date, la **Randonnée Antibes -Thonon**, une des organisations de Georges Rossini montagnard passionné des Cyclos-Randonneurs-Thononais.

De mon côté j'avais parlé à Gabriel, un jeune voisin venu récemment au cyclotourisme, de mon intention de me rendre à Florence, cité italienne jumelée à Reims depuis de longues années. Enthousiasmé par mon projet, il revenait deux jours plus tard avec les cartes nécessaires et avait déjà tracé un itinéraire possible. En quelque sorte, il s'invitait, ce qui entre nous, n'était pas pour me déplaire.

"- D'accord, mais tu t'arranges pour faire étape à Bramans (73), l'ami Robert adepte de l'hospitalité cyclo ne me pardonnerait pas de ne pas faire étape chez lui".

C'est pour cette raison que le 3 juillet au soir, nous faisons halte chez mon ami, ancien cyclo du club de Saint-Quentin. Lors de notre départ, il nous a accompagné jusqu'à la barrière de son jardin et s'adressant à Gabriel, qu'il ne connaissait que depuis la veille au soir, il lui dit :

"- Toi maintenant que tu connais la maison, si tu repasses en Maurienne, tu fais étape ici, sinon tu auras affaire à moi !

C'est vers dix heures du matin que Gabriel et moi après avoir grignoté le col du Mont Cenis (alt. 2081m.) qui relie la vallée de la Maurienne, en France, et le val de Suse, en Italie, quand tout-à-coup dans un virage de la descente, nous voyons deux cyclos durement à la tâche dans la montée. C'était Jean et son co-équipier. Ils eurent moins de mal à s'arrêter que nous qui dévalions vers l'Italie. Cette rencontre tout-à-fait imprévue se termina par une photo et les échanges réciproques de souhaits de bonne route.



#### 6 juillet 1985 Reims - Florence

Je viens de relater dans quelles conditions nous avons rencontré Jean et Claude dans le Col du Mont Cenis. Deux jours plus tard, alors que nous poursuivions notre progression en direction de Florence, nous nous étions arrêtés à Bobbio, petite bourgade italienne touristique du Nord-Ouest italien pour prendre notre deuxième petit-déjeuner de la journée sur les coups de dix heures du matin quand, attablés en terrasse j'annonçais à mon jeune équipier :

"- Tiens, tu vois Gabriel, il y a vingt-quatre ans, j'ai dû arriver par cette rue là et repartir par celle-là".

Surpris, il me demande en quelles circonstances ?

"- C'est l'année où j'avais fait **Hossegor -Venise\***

Ça n'avait rien de surprenant. Il fallait bien que les deux itinéraires se croisent quelque part...

\* voir le **Raid des trois mers mai 1961**

## 7 Juillet 1985 Reims - Florence

Prévenu de notre projet, le Comité de Jumelage Rémois avait fait préparer par les amis italiens notre réception florentine au Palais Vecchio. Le comité d'accueil italien se composait entre autres, du représentant du Comité de Tourisme de Florence et de deux journalistes de l'Unita et La Cita. Le club local cyclotouriste de Casellina était venu au-devant de nous jusqu'à Empoli, dans la vallée de l'Arno. Le lendemain nous avions les honneurs de la presse.

Au cours de notre circuit touristique réalisé à vélo dans la ville, nous avons évidemment l'intention d'obtenir le tampon officiel de la Mairie de Florence sur notre carnet de route. Refus catégorique du planton, quand il nous vint à l'esprit l'idée de lui montrer notre photo dans les journaux L'Unita et La Cita. Cela a eu pour effet de métamorphoser son attitude. À partir de ce moment, il nous entraîna dans les bureaux et aucun tampon n'était assez bien pour valider notre arrivée dans notre ville jumelle.



## Printemps en banlieue rémoise

Un collègue du bureau de poste m'interpelle :

"- Dis donc Bodí, c'est toi que j'ai vu dans la côte de Trélon hier après-midi ?

"- Ben oui, je faisais un tour vers la vallée de l'Arde

"- Ben je ne croyais pas que tu allais si loin pour t'entraîner !!

Pour information, le village de Trélon est situé un peu après Gueux à moins de vingt kilomètres de Reims.